

LA LETTRE DE JUSTICE ET PAIX

LA « MARE NOSTRUM » CRIE JUSTICE

Deux journées intenses, à la rencontre de Marseille et de la « mosaïque » des peuples et des religions qui vivent dans cette ville métissée et sur les rives de la Méditerranée : le pape François aura pu y répéter les messages qu'il martèle depuis le début de son pontificat.

La Méditerranée, berceau de notre culture, est devenue cimetière. Les migrants, a-t-il rappelé, ne nous envahissent pas ; ils espèrent notre hospitalité. Ne pas les secourir quand ils sont en danger sur la mer est un crime. Détourner les yeux est un « naufrage de civilisation » : « Soit nous accueillons, soit nous abîmons l'humanité ». Le pape n'était pas venu visiter la France, certes, mais c'est aux dirigeants français – et européens – que ses mots s'adressaient. La réponse du président Macron, le lendemain, jugeant que la France « fait sa part » laissait craindre une même fin de non-recevoir.

Alors, de Notre-Dame de la Garde aux quartiers Nord de la ville, du Prado au stade vélodrome, c'est le cœur des Marseillais que François a voulu toucher. Et, au fil des discours, c'est la conscience des catholiques d'un continent en proie aux « passions tristes » que le pape a voulu réveiller. Le sens de l'hospitalité, l'attention aux plus pauvres, aux personnes âgées, à la vie menacée : l'Europe a besoin d'« un nouveau tressaillement de foi, de charité et d'espérance ».

Dominique Quinio
Justice et Paix France



© https://pixabay.com

PAUVRETÉ... SOLIDARITÉ

Plusieurs associations prenant en charge l'aide alimentaire viennent d'alerter sur leurs difficultés grandissantes à assurer ce service de première nécessité. Il y a des raisons conjoncturelles liées à l'inflation, mais surtout une forte augmentation du nombre de demandeurs qui se comptent en millions de personnes. Autre signal : la croissance inquiétante du nombre des gens à la rue, en particulier des familles avec enfants. La France connaît un problème de grande pauvreté qui relève du politique et, si des associations humanitaires essaient de pallier cela, qu'en est-il des solidarités dans notre pays qui affiche Égalité et Fraternité sur ses bâtiments publics ?

De telles conditions de vie mettent en cause la dignité humaine. Pensons à l'humiliation de devoir quémander sa nourriture, de rester dehors avec son enfant. Il faut donc interroger la répartition des ressources dans notre pays ; on prend son parti que certains se trouvent laissés en marge d'une vie commune solidaire, mais la civilisation est en cause quand une société abandonne ses membres les plus fragiles.

La solution de la crise actuelle ne peut se satisfaire de quelques dons ponctuels privés : il faut envisager un partage plus équitable des ressources.

Alors que les pouvoirs publics annoncent un pacte des solidarités, on peut évoquer un relèvement significatif des minima sociaux et le soutien des initiatives locales telles qu'une sécurité alimentaire s'inspirant de la sécurité sociale.

La recherche urgente de solutions politiques ne délégitime pas l'action des associations. Elles savent gérer les situations qui appellent des réponses rapides. Elles disposent d'une expérience inégalable dans un accompagnement humain des personnes les plus fragiles. Mais voulons-nous vraiment changer les problèmes d'invisibilité de notre monde ? Les pauvres qu'on ne veut pas voir, les bénévoles du quotidien qu'on laisse dans l'ombre alors qu'ils contribuent par leur soutien fraternel à une vie commune plus humaine...

Un signe de cette cécité : les débats passionnés à propos de l'âge de la retraite ont peu évoqué l'activité bénévole de nombreux retraités, or celle-ci représente un enjeu vital pour notre société ; les ranger dans la catégorie « inactifs » est donc particulièrement inapproprié. En France et dans l'UE, il faut faire inscrire à l'agenda politique la question de la grande pauvreté. C'est un enjeu de civilisation.

P. André Talbot
Justice et Paix France

DEMANDEZ LA PAIX DE JÉRUSALEM ! (PS 122,6)

Mi-septembre 2022. Dernières publications¹ pour la Conférence épiscopale, cours d'Écriture sainte bouclés à la Catho d'Angers, derniers services rendus en paroisse, ultimes obligations familiales assurées : le champ est libre pour un an de recherches à l'École biblique et archéologique française (ÉBAF) de Jérusalem. Son sigle cocasse m'évoque les baffes mémorables des BD d'Uderzo et Goscinny, où le Gaulois pagaille emboutit joyeusement la géométrie soldatesque romaine, invariablement déconfit. Des bagarres, autrement meurtrières, hantent le Proche-Orient, son histoire, ses communautés.

Dans l'avion, un chef d'entreprise français d'origine juive, retiré à Netanya², confie sa « honte » face à l'évolution du pays. Bientôt vont se lever des vagues de manifestations contre le gouvernement, non sans contre-manifestations ultranationalistes, provocatrices. Certains font leur *alyah*³, d'autres leur *yéridah*. Pour l'heure, le *sherout* grimpe vers Jérusalem, serpentant dans la montagne, déposant chacun à son lieu. Les paysages défilent : gratte-ciels de Tel Aviv aperçus depuis l'avion, plaine côtière et maraîchère, villages à flanc de colline...

ÉCRIRE ?

« Raconte ! », entend-on au retour en France. On me demande un aperçu sur Israël / Palestine. « Tu vis un jour dans un pays, tu composes un livre ; un mois, tu livres un article ; un an, tu te tais », dit-on. Tant de gens parleraient tellement mieux du Proche-Orient : journalistes ou religieux/ses depuis longtemps sur place, et avant tout les habitants, comme Charles Enderlin⁴. Membres d'ONG, historiens, juristes, réservistes, bédouins, diplomates, artisans, négociants des souks, arméniens, druzes, ingénieurs *high tech*, samaritains, guides, Bahá'is, réfugiés des camps... Voici cinq ans, j'avais rendez-vous dans un nouveau dicastère au Vatican.

Un membre m'accueille, me donnant le planning des rencontres, puis, malicieux, me glisse : « quand vous serez passé dans tous les bureaux, revenez m'expliquer comment cela marche. » Réflexion peu étonnante, eu égard à une institution restructurant quatre anciens conseils pontificaux, chacun ayant ses habitudes. Cette boutade m'est revenue en lisant Éric-Emmanuel Schmitt⁵ : « Le mur... « Si tu comprends quelque chose à la situation de Jérusalem aujourd'hui, c'est qu'on t'a mal expliqué », m'avait soufflé un ami juif lors de mon départ. » Faut-il se cantonner au seul silence, nourri par un sentiment d'impuissance devant l'incompréhensible, l'insoluble ?

RÉSIDER À L'ÉBAF

Arrivé en soirée, l'accueil du frère Olivier, hôtelier et spécialiste des *midrashim*, est chaleureux. Le cadre est enchanteur, à deux pas de l'explosive porte de Damas, au nord de la vieille ville. On borde un cimetière musulman et la *Garden Tomb*, que des traditions improbables attribuent à Joseph d'Arimathie. L'École pratique d'études bibliques a été fondée en 1890 par le P. Lagrange, dominicain audacieux, sur le site de l'ancienne basilique saint Étienne, dédiée en 439 par Cyrille de Jérusalem. Les jeunes aventuriers dominicains ont écumé le Proche-Orient, fouillant, dessinant, fac-similant des inscriptions, photographiant, publiant. Le frère Jean-Michel conforte l'extraordinaire photothèque.

Reconnue par l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres dès 1920, l'école est un « établissement français d'enseignement supérieur et de recherche, spécialisé dans l'archéologie et l'exégèse biblique. » Frères prêcheurs de France et d'ailleurs, savants du monde entier y enseignent. La bibliothèque est une mine pour exégètes, archéologues, épigraphistes, historiens et linguistes. Les fouilles du P. Roland de Vaux à Qumrân sont célèbres. Au laboratoire d'épigraphie, le P. Émile lit une inscription comme d'autres le journal. Le projet *BEST* (la Bible en ses traditions) propose nombre de notices sur la réception des Écritures : Pères de



© ÉBAF

¹ Église et Sport, un terrain de rencontres, Documents Épiscopat, avril 2022 ; Pour un numérique au service du bien commun, Odile Jacob, février 2022.

² 225 000 habitants, pour un tiers francophones.

³ *Alyah*, « montée » : immigration juive en Israël ; *yéridah*, « descente » : émigration hors d'Israël ; *sherout* : taxi partagé.

⁴ À paraître fin septembre 2023 : C. Enderlin, *Au nom du Temple*, Seuil ; et Israël, l'agonie d'une démocratie, Seuil-Libelle.

⁵ Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Défi de Jérusalem*, Postface du pape François, Albin Michel, 2023, p. 93.

⁶ R. Debray, *Un candide en Terre sainte*, NRF-Gallimard, 2008.

⁷ P. Manker, « Jérusalem, les actes antichrétiens se multiplient », *La Vie*, 13.06.23 ; reportage de Yossi Eli, HaAretz, 28.06.23.

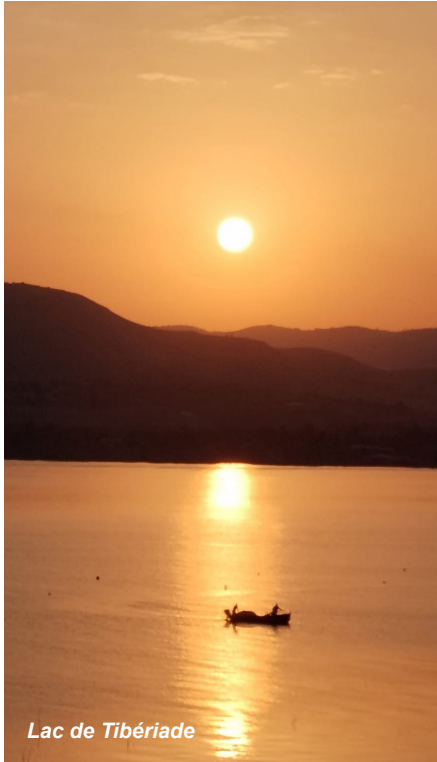
⁸ V. Lemire ; *Jérusalem, histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*, Flammarion, 2016. ; et sa récente BD.

⁹ Plaine côtière : Tel Aviv, Jaffa, Herzliya, Ra'anana, Petah Tikva, Netanya, Rehovot, Rishon Letsion, Airport City. Et, plus loin : Haïfa, Césarée, Yoqneam, Beersheva, Kiryat Gat, Jérusalem-Talpiot ...

¹⁰ L. Richard, S. Rigaud, *Pegasus. Démocraties sous surveillance*. L'Enquête mondiale, Paris, Robert Laffont, septembre 2023.

¹¹ Collectivité rurale dans laquelle chaque famille gère sa propre exploitation agricole.

l'Église, arts, liturgie... Le frère Étienne peut vous entretenir sur tout ou presque, assertif. Il faudrait écouter chacun des frères. Leurs opinions peuvent diverger du tout au tout. Sur la Palestine, Israël... Au musée, on répertorie le fruit des fouilles, on publie. Le frère Jean-Baptiste a creusé un espace profond, où sont entreposés de merveilleux ossuaires ; là, certains soirs, on échange à bâtons rompus. Ou l'on fait une pause tisane de plantes locales et citrons du jardin. Au foyer, étudiants et volontaires passent un film, fêtent un anniversaire.



Lac de Tibériade

© ÉBAF

PÈLERINAGES

Nos voisines *Franciscaines Missionnaires de Marie* accueillent sœurs âgées du Proche-Orient et pèlerins de tous pays. Environ 80 % des deux millions de touristes en Israël – chrétiens, juifs, musulmans... ou non – pèlerinent à Jérusalem. Déjà dans l'Ancien Testament pour *Pessa'h* (sortie d'Égypte – Pâques), *Chavouôt* (moisson, don de la Loi – Pentecôte), *Soukkôt* (récoltes, Tentes)... Méliton (160), Hélène (325-327), l'Anonyme de Bordeaux (333), Égérie (380), Chateaubriand (1806-07), Loti (1894), Debray (2008)⁶ ... Terre d'hospitalité et de rencontres, on y croise des mystiques de tout poil (cf. le *syndrome de Jérusalem*). On accueille des amis de passage. On discute, le temps d'un petit-déjeuner avec des pèlerins partant vadrouiller ou revenant d'une messe tôt matin au Saint-Sépulcre.

VIOLENCES

Parfois, des amis de France, inquiets, nous informent d'un nouvel attentat ! Le couvent, ceint de murs, abrite des occupants protégés. À peine arrivé, je découvre que la procession célébrant la naissance de Mahomet, de la *rue Salah Ed-Din* voisine à la mosquée Al-Aqsa, a dégénéré (8 octobre 2022). L'histoire du quartier, *Cheikh Jarrah*, à majorité palestinienne, est comme un résumé de la complexité du pays. Des âpres batailles judiciaires quant aux propriétés (selon les législations ottomane, anglaise, jordanienne, palestinienne, israélienne) résultent des expulsions. Alors, Jérusalem s'enflamme. « *La violence n'engendre que la violence. Basta !* » (Pape François, 9 mai 2021). À *Me'a She'arim*, quartier voisin juif ultra-orthodoxe et antisioniste, la Torah prévaut sur la loi. Avec six enfants par foyer, est née une *guerre des ventres*. Une dominicaine revient de balade : elle y a essuyé les crachats des gamins⁷.

ARCHÉOLOGIE ET IDÉOLOGIE

Près du couvent, propriété de l'État français, le *Tombeau des Rois*, fouillé par l'ÉBAF en 2008-2009, est l'objet de manifestations ultra-orthodoxes qui en revendiquent la propriété. L'archéologie, remarquablement développée, est parfois instrumentalisée, pour « prouver » la Bible ou justifier que c'est la terre de toujours. La création de *parcs nationaux* améliore l'accès aux sites archéologiques, mais leur restauration peut être excessive (à visée touristique) et leur présentation, orientée (par exemple, peu de mention des églises du site). On lira avec profit Vincent Lemire⁸.

COMMUNAUTÉS

Me trompé-je ? Chez un barbier palestinien, le rasage intégral du pourtour des crânes masculins laisse au sommet une sorte de *kippa* (!) chevelue : au sortir, les palmiers sont ainsi émondés. Les palmiers touffus des quartiers orthodoxes juifs sont, eux, à l'image des longues barbes et pe'ot (papillotes), surmontées du feutre noir des *Borsalinos* séfarades ou des amples *schtreimels* hassidiques. Modes prégnantes ? Claires prescriptions religieuses.

Les communautés sont si diverses ! Je suis invité à concélébrer chez les syriaques catholiques, tout proches. Ce jour-là, le curé préside et prêche en arabe. C'est un savoyard français, ayant cheminé dans un couvent de rite syriaque. Après discernement, il le quitte, travaille à Jérusalem et y

épouse une américaine. Plus tard, l'Église l'appelle à la prêtrise.

SILICON WADI

Israël a développé des zones *high tech* : le *Silicon Wadi*⁹. Une florissante industrie d'armement (missiles, systèmes de défense, drones, *nukes*) a émergé, à la pointe d'une innovation, qui infuse dans toute la société : systèmes de micro-irrigation, usines de désalinisation, médecine de pointe, industrie pharmaceutique, diamantaire, solaire... Avec ses logiciels, une *nation start-up* est née... au risque de mésusages (cf. le scandale *Pegasus*¹⁰). Le pays a développé une agriculture communautaire variée, initiée dans les *kibboutz* (40 % des terres arables en 2016), les *moshavs*¹¹ (50 %) et les propriétés privées (10 %). On a évolué vers une économie de marché et d'exportation. La question de l'eau est stratégique. De même celle des réserves sous-marines de gaz et hydrocarbures. Les voisins sont concernés : Liban, Chypre, Syrie, Jordanie, Égypte. Les mondes arabe et juif-orthodoxe sont souvent confrontés à la pauvreté. *Justice et Paix France* a fait traduire les documents hautement instructifs de son homologue à Jérusalem. Les sites du Consulat de France et du Vatican rappellent leur positionnement. Aux *check points*, nous avons constaté des humiliations quotidiennes faites aux Palestiniens. D'aucuns évoquent un *apartheid*...

Alain Paillard

Membre associé Justice et Paix France



Wadi Dragot près de Qumrân

© ÉBAF

UNE HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE DE FRANCE ET L'AMÉRIQUE LATINE

Qu'est-ce que le Comité épiscopal France – Amérique latine (CEFAL) et qui sont celles et ceux qui sont partis sous son égide comme « *Fidei donum* » ? Un livre publié récemment (*Des allers sans retours ? Les prêtres français en Amérique latine, 1961-1984*), s'intéresse à ce moment du catholicisme français au cours duquel l'Amérique latine a incarné un terrain d'action et de réflexion de première importance pour les chrétiens engagés¹.

L'ouvrage montre que le CEFAL est né en 1962 d'une volonté du pape Jean XXIII de répondre à l'appel d'évêques latino-américains désireux d'assurer un meilleur encadrement religieux, en particulier dans les espaces les plus déshérités (que l'on nommerait volontiers aujourd'hui les « périphéries ») comme les bidonvilles des mégapoles brésiliennes ou andines. Souvent formés par l'Action catholique spécialisée et en phase avec l'*aggiornamento* du concile Vatican II, les premiers prêtres qui traversent l'Atlantique avaient pour mission de transmettre des outils de pastorale dite « d'ensemble », fondés sur la notion de milieu social, éprouvés en Europe. Mais très rapidement, au contact des plus pauvres, ils se disent évangélisés et convertis par des hommes et des femmes à la foi concrète et brute qui bousculent leurs certitudes. Le livre montre des *Fidei donum* entre deux cultures et entre deux mondes : la France et l'Amérique latine, une Europe en voie de sécularisation et une Amérique en pleine effervescence autour d'évêques charismatiques comme Manuel Larraín au Chili, Hélder Câmara au Brésil ou Leonidas Proaño en Équateur. Très souvent, ils font le choix de suivre la voie tracée par le CELAM lors des conférences générales de Medellín (1968) puis de Puebla (1979). L'attelage Guy Riobé – Michel Quoist – François de l'Espinay qui dirige le CEFAL dans ses premières années érige alors le néocolonialisme en repoussoir et soutient les évêques qui leur semblent particulièrement ouverts à l'engagement pour la justice sociale et à la lutte contre l'oppression sous toutes ses formes.

Au sein du Comité se sont créées au fil des années une culture et une sociabilité particulières, qui s'apparentent moins à un esprit de corps qu'à une familiarité de « copains », soudés par une pratique du terrain, la conversion personnelle aux pauvres et l'amour pour un continent qu'ils ne veulent plus quitter. Grâce à cette diaspora, le CEFAL est devenu une bannière de ralliement au sein du tiers-mondisme chrétien. Parfois portés par une voix prophétique (comme celle de Guy Deroubaix à la tête du CEFAL dans les années 1980), ce sont principalement les laïcs et les religieuses, longtemps refusés dans le giron du Comité, qui ont finalement pris la relève du manque de vocations sacerdotales dès le début des années 1970.

D'un strict point de vue comptable, le CEFAL n'a pas rempli la finalité qui lui était assignée : l'encadrement religieux des populations d'Amérique latine n'a pas connu d'embellie au cours de ces deux décennies. Pourtant, le livre montre



que la formation des jeunes et des adultes ou l'accompagnement des communautés ecclésiales de base (CEB) ont permis à des laïcs latino-américains de prendre leurs responsabilités, voire de se passer de la présence du clergé étranger. N'était-ce pas la finalité ultime des membres du Comité : faire accéder à une certaine maturité de conscience et d'engagement un catholicisme latino-américain trop dépendant de l'extérieur ?

Avec *Dial* et toute une nébuleuse de revues et de mouvements, le CEFAL a porté sur son dos l'utopie latino-américaine des catholiques de gauche en France. Il en a subi la marginalisation. Mais il a fourni pendant deux décennies une place de choix à celles et ceux qui, dans l'Église, étaient désireux de connaître l'Amérique latine et qui à leur tour en ont répercuté les réalités au sein de réseaux amicaux et associatifs, souvent en lien avec la théologie de la libération.

Le CEFAL a cessé d'exister en tant que comité épiscopal depuis quelques années. Le CEFAL comme association s'est efforcé de sauver un capital d'expériences et un maillage de présence religieuse en Amérique latine qui se perdent, faute de forces vives. Il repose sur une poignée de bénévoles, laïcs retraités, prêtres encore en activité, ex-*Fidei donum* mariés. Le sauvetage puis le tri des archives du Comité ont été le principal fruit de cette lutte contre l'oubli et l'indifférence. Le livre qui vient d'être publié doit beaucoup à ce souci de la transmission.

Olivier Chatelan
Université Jean Moulin - Lyon 3

¹ Olivier Chatelan, *Des allers sans retours ? Les prêtres français en Amérique latine 1961-1984*, laboratoire LARHRA, collection Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires n°48, 2023

JE SOUTIENS JUSTICE ET PAIX FRANCE,

en m'abonnant / me réabonnant à LA LETTRE et/ou en faisant un don :
par chèque bancaire à l'ordre de Justice et Paix – 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris.

ABONNEMENT (1 an / 11 numéros) : **20 euros** **DON** : euros
 Version papier Je souhaite recevoir un reçu fiscal
 Version numérique

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Adresse e-mail :

JUSTICE ET PAIX FRANCE

58 avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 03 - justice.paix@cef.fr

Président : Mgr Jacques Blaquart

Membres : Catherine Billet - Sylvie Bukhari-de Pontual - Luc Champagne -
Dominique Coatanéa - Cécile Dubernet - Patrice Dufour - Nayla Haddad -
Sr Nelkem Jeannette Londadjim - Jean-Bernard Marie - Marc de Montalembert -
Dominique Quinio - Pasteur Jean-Pierre Rive - P. André Talbot - Denis Viénot - Philippe Zeller

Directeur de la publication : Michel Roy, Secrétaire général

Secrétariat de rédaction : Béatrix de Vareilles

ISSN 1148-4705 - Dépôt légal : Octobre 2023

Conception et Impression : Imprimerie Repa Druck